

« Aujourd'hui est le lendemain que tu redoutais hier »

Chers Parrains, amis, famille, amahoro !



A la découverte des traditions Burundaises

Voilà une jetnews qui arrive bien tardivement. Trois éléments m'ont contraint à en différer la rédaction. Tout d'abord, le moindre des maux, mon ordinateur a rendu l'âme juste avant mon retour, ce qui a compliqué la tâche. Mais aussi, et surtout, le Burundi a plongé dans une situation assez critique ces dernières semaines. Enfin, depuis mon retour en France j'ai rejoint la préparation d'un festival de la communauté pour les 14-18 ans, ce qui m'a bien occupé ces deux derniers mois. En fait, pour tout vous confesser, je dois aussi vous dire que j'ai aussi eu pas mal de difficultés à écrire et à boucler cette jetnews, et à trouver les mots justes.



Notre Frat au (presque) grand complet : il ne manquait que Petr, toujours en France à ce jour

Je voulais commencer cette jetnews par une petite anecdote, assez rigolote : Peu de jours après m'être coupé les cheveux. Quelqu'un a demandé à une soeur de la communauté, en me désignant, « qui est donc ce nouveau Muzungu (blanc) qui est arrivé ? » et demandant au passage où j'étais

passé... Force est de constater que tous les Muzungu se ressemblent à leurs yeux. Me voilà rassuré, ils ont le même problème que moi, mais en inversé.

Ces petites anecdotes cocasses ont peuplé mon quotidien, mais aujourd'hui je voudrai tout de même vous raconter ce qui se passe au Burundi, sur un registre un peu plus sérieux.

Comme je vous en parlais lors de ma première Jetnews, des élections devaient avoir lieu au Burundi aux mois de mai et juin (celles de mai ont été reportées en juin, celles de juin, les présidentielles, devraient avoir lieu dans les prochains jours, suite à un coup de forcing du gouvernement). Et le président, en place depuis déjà 2 mandats, s'est officiellement porté candidat à un troisième mandat. Le fait est que c'est interdit par la constitution et les accords de paix d'Arusha, signés en Tanzanie en 2000, pour enclencher un processus de paix visant à mettre fin à la guerre civile meurtrière qui a saigné le pays.

Il a justifié cette candidature par une pirouette juridique qu'il ne m'appartient pas d'apprécier (Le premier suffrage ayant eu lieu par l'intermédiaire du parlement, alors que la constitution parle de suffrage universel direct, dès lors selon ses partisans, il n'a fait qu'un mandat et peut en briguer un « second ». Ce raisonnement a été validé par la cour constitutionnel du pays. Malheureusement, on peut douter de son impartialité, quand son vice président en fuite a déclaré qu'il préférerait fuir plutôt que de signer cet arrêt, reconnaissant avoir subi des pressions, tentatives de corruption et menaces de mort pour s'y rallier).



Le comportement type du Burundais, à midi, l'heure des infos à la radio, particulièrement en cette période trouble.



Quelques dizaines de manifestants, suivis de près par la Police, avec son camion anti-émeute

Peu de temps après cette décision, des manifestations ont commencé à éclore pour tenter de faire entendre la contestation à ce troisième mandat. Mais alors que les manifestations pro troisième mandat avaient pu avoir lieu sereinement (ce qui manifeste aussi que tout le peuple n'est pas contre ledit mandat), celles contre ont été très « encadrées » pour ne pas dire réprimées. Combien de fois ai-je vu passer un énorme camion anti-émeute ou les pick-up de la police armée jusqu'aux dents ? Puis quand les lacrymogènes n'ont plus suffi à contenir les manifestants, ils se sont décidés à tirer dans le tas, à balles réelles.



Le lever matutinal, pour aller à la messe à 6h



Un petit plaisir gustatif, des gaufres faites maison

Cependant, on ne peut pas blâmer seulement les policiers, deux attentats contre eux à la grenade (dont un non loin de la maison communautaire, l'écho d'une grenade c'est assez impressionnant dans ce style de contexte) démontrent qu'ils ne sont pas face à des enfants de chœur. Mais les moyens de la police étant plus importants, c'est bien sûr les manifestants qui sont le plus durement touchés.

Cette lettre n'a pas vocation à être un article de journal, ni à servir de propagande. Bien évidemment, j'ai essayé de rester neutre, même si le ton de mes nouvelles ne le démontre que trop peu. Mais d'un autre côté, j'essaie de retransmettre ce que j'ai vu et vécu, et c'est dès lors très subjectif, pardonnez moi pour cela.

Les conséquences d'une telle situation ne se sont pas faites attendre : on nous a très rapidement interdit de nous rendre en centre ville (une expérience où nous sommes restés coincés dans une banque pour ne pas se faire prendre en étau entre police et manifestant, aura eu raison de nos tentatives de témérité). En conséquence, finies les missions au dispensaire qui nécessitaient pour nous de prendre le bus. Plus de médicaments ni de nourriture à distribuer, ni de jeux à improviser. Ces jolies petites bouilles joviales vont bien me manquer. Dans un certain sens, c'est peut être mieux de ne pas avoir eu à leur dire au revoir.

Nous ? Oui nous. C'était un des changements que je vous annonçais en avant première dans ma précédente jetnews. Amélie, est arrivée à la mi-avril pour passer quatre mois au Burundi. C'est avec



beaucoup de joie que la maison l'a accueillie. Après maintes péripéties (grève Air France, perturbations météo) elle est arrivée fourbue, après 72h de vol (au lieu de 10 ou 15h) en pleine nuit. Non seulement Amélie est très sympathique, mais c'était aussi une joie de pouvoir partager avec une autre française tous les points de curiosité, ou parfois de révolte, qui jalonnaient nos quotidiens.

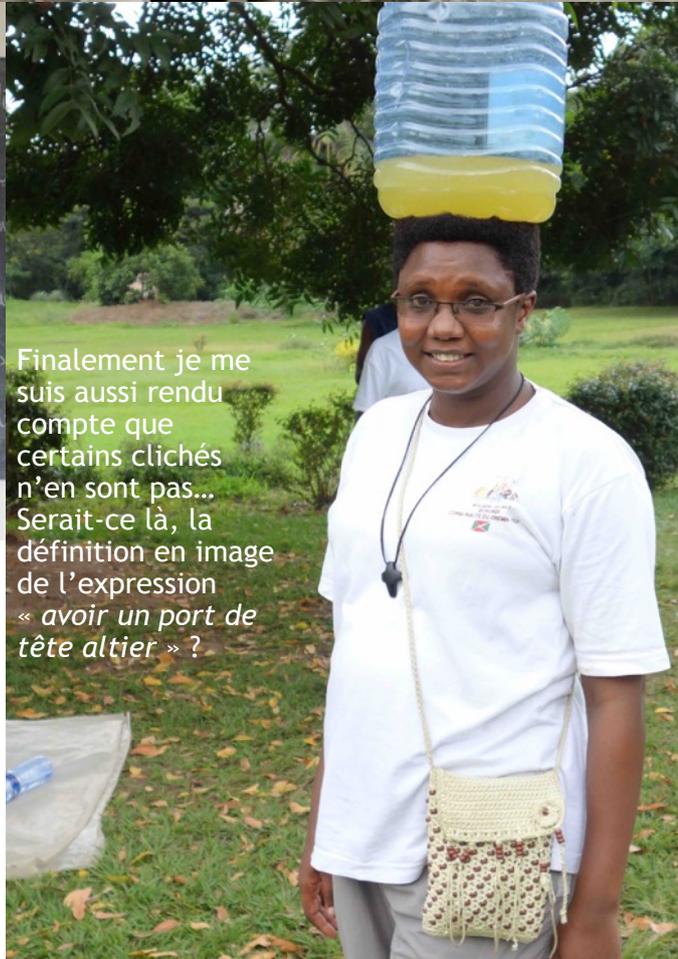
Mais Amélie n'a pu venir au dispensaire qu'une toute petite semaine, nous aurions souhaité y



Les enfants de l'orphelinat sont très friands de photos et de grimaces en tous genres



Maître Corbeau sur son arbre perché...



Finalement je me suis aussi rendu compte que certains clichés n'en sont pas... Serait-ce là, la définition en image de l'expression « avoir un port de tête altier » ?

retourner, mais les événements en ont décidé autrement. Après quoi, nous avons du nous mettre en quête d'une nouvelle mission.

C'est ainsi que nous avons atterri dans un orphelinat appelé « l'Oasis ». Nous avons retrouvé la chaleur et l'hospitalité Burundaise. C'était particulièrement impressionnant de voir une cinquantaine de paires d'yeux de 6 à 19 ans nous regarder avec une telle intensité, un mélange d'étonnement, de curiosité et de timidité.

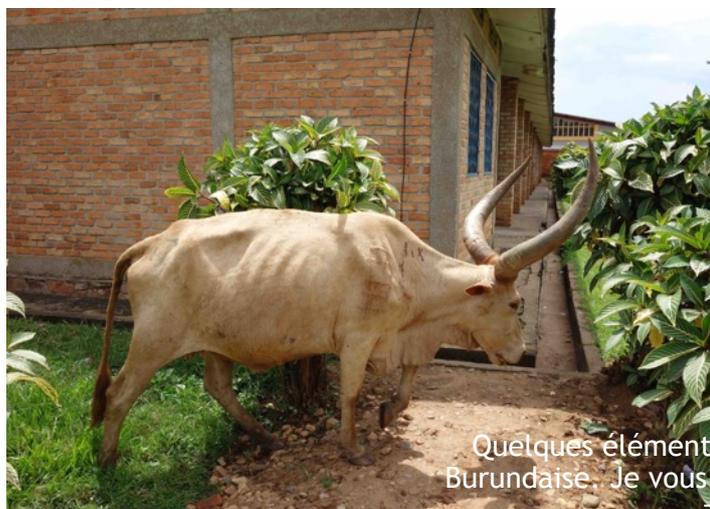
Ces instants passés en la compagnie des enfants ont été très précieux. Nous n'avons

que peu de chose en définitive, nous avons seulement donné quelques cours de Français (notre langue nous est alors apparue telle qu'elle est vraiment, à savoir aussi compliquée que belle, mais surtout, bourrée d'exceptions et de particularismes). Ça vous enseigne l'humilité de buter pendant deux secondes devant une trentaine de studieux élèves sur la conjugaison au passé simple de tel ou tel verbe irrégulier. Le corbeau et le renard de ce bon vieux La Fontaine nous a permis d'aborder de nombreux points de français, et s'est avéré un outil rigolo pour composer une dictée.

fait

Ce sont des enfants qui ont perdu un parent ou même les deux, mais qui ont la chance de vivre dans ce havre de paix. Toutefois même à l'abri dans ces murs, ils ont été rattrapés par les événements, la

crise au dehors a provoqué la fermeture des écoles, où ils ont la chance d'être scolarisés ! Du coup, il fallait regorger d'imagination pour leur préparer des activités. Et après leur avoir donné des cours, nous jouions avec eux. Heureusement, nos nombreuses années de scoutisme nous ont permis de relever le défi ! De l'épervier au chef d'orchestre en passant par la tomate, ou encore le « pan » et le « zip zap », un ingénieur multi thésard en animation pour enfants n'aura pas su autant mettre à profit l'agilité et le caractère joueur de nos chères petites bouilles d'anges ! Ces petits visages, autrefois si timides, s'en donnaient maintenant à coeur joie sous nos yeux ravis.



Quelques éléments typiques de la faune Burundaise. Je vous confesse les avoir vu au zoo...



Les voir chanter à pleins poumons les paroles des chants et comptines que l'on leur apprenait, ou encore les voir ravis de nous avoir feinté alors que l'on tentait de les attraper au cours d'un épervier, bref, ces jolis sourires nous ont rempli de joie pendant deux semaines.



L'ambiance typique d'une rue Burundaise : Une route (avec des trous partout), des voitures volants à droite pour une conduite... à droite ! (importation depuis Dubaï oblige...), et des piétons partout, toujours inconscients du danger.

Mais le temps à passer en leur compagnie fut bien trop court. Alors que la situation ne semblait pas prête à s'apaiser, l'officialisation de la candidature du président pour un troisième mandat a jeté de l'huile sur le feu.

Mais nous avons continué à vivre tant bien que mal. Ce weekend là, nous étions en « weekend

frat », un weekend, où l'ensemble de la fraternité (notre groupe de partage de 8 ou 9 personnes qui se retrouve tous les mercredi pour échanger sur ce que l'on vit, y compris les enfants des deux couples qui sont avec nous), s'est retrouvée pour passer un moment ensemble avec deux mots d'ordre : convivialité et détente. Nous avons déjà pris toutes nos précautions, sachant que sur nous, la décision allait être annoncée ces jours là. Nous avons déjà diminué nos ambitions en choisissant de ne pas partir dans l'intérieur du pays pour plus de sécurité, mais de faire des activités exclusivement citadines. Mais nous ne nous sommes pas laissé abattre et nous avons maintenu le programme.

C'est ainsi que j'ai pu découvrir quelques nouvelles merveilles de la faune Burundaise, certes dans le cadre assez artificiel du musée vivant (comprenez un zoo). Ceci dit, les zoo Burundais sont loin d'avoir les mêmes normes de sécurité que les nôtres, je vous laisse le constater par vous même.

En rentrant, nous sommes tombés nez à nez avec le président qui revenait de son « meeting » où il annonçait sa candidature. Ou plutôt nez à nez avec les policiers qui bloquaient la route et maintenaient un cordon de sécurité, pour le laisser passer. Les frères et soeurs de la communauté qui étaient dans la voiture ont vite refroidi mes ardeurs de journaliste-paparazzi en herbe en me disant que s'ils me voyaient les policiers allaient me retirer mon appareil photo voire « le détruire ». Apparemment, le Président n'est pas très photogénique.



Pour ceux qui en doutent, il n'est ni factice, ni endormi...

Merci Gynelle pour ta joie de vivre et la sonorité de ton rire ! La barbe te va à ravir !



Le lendemain, rebelote, alors que nous finissions notre weekend de frat en prenant un petit déjeuner festif, l'hôtel dans lequel nous nous trouvions s'est retrouvé cerné par des manifestant qui ont détalé à l'approche de la police. Je n'ai pas résisté à l'envie de jouer les paparazzi, mais ces policiers ne rigolent pas, j'ai donc vite rangé mon appareil, après avoir pris quelques clichés précieux pour la liberté d'expression.

Nous sentions bien que cette crise faisait peser sur nous une véritable épée de Damoclès. Nous

étions cependant loin de nous douter que le couperet tomberait si vite. Voilà trois semaines que la situation durait, et empirait chaque jour. Nous avons donc longuement discuté, prié et médité, et avons décidé que la décision de rentrer s'avérait être la plus sage.

Je ne vous ferai pas de dessin. Cette décision était assez difficile à prendre. Nous avons du quitter ce pays si accueillant, laisser derrière la fraternité de vie, abandonner des enfants, que la vie avait déjà bien éprouvés. Ce retour nous laisse un goût amer, une saveur d'inachevé, d'inaccompli. Mais plutôt que de se laisser abattre par cette déception, nous avons choisi de voir les choses d'un côté positif. C'est pour ça que notre départ sera fêté dans la joie. Les chants, les danses et les fameuses brochettes étaient bien sûr de la partie.

Le lac Tanganyika, la deuxième plus grande réserve d'eau douce lacustre du globe (après le Baïkal). 700 km de long, 30 de large à l'endroit le plus fin, c'est une véritable mer intérieure.

Jamais je n'oublierai ces quelques très précieux mois passés dans ce pays. Je ne pars pas le coeur rempli de tristesse, mais je pars avec toute cette joie, maladie très contagieuse que les enfants m'ont transmise, cette envie irrésistible de sourire à la vie. Je pars avec un désir de revanche contre le sort du destin ! Une ferme résolution. Un souhait irrévocable. Une

promesse donnée, celle de repartir. Je veux aussi continuer à espérer pour ce si petit pays, déjà si durement éprouvé. Prier pour tous ces gens, ceux que j'ai connus, ceux avec qui j'ai parlé, ceux que j'ai simplement regardés, l'espace d'un instant. Je veux aussi garder en mémoire toutes ces anecdotes qui ont peuplé mon quotidien burundais. Qui donc désormais m'appellera « Lémi » ?



C'est le grand jour du retour, tâchons de masquer au mieux notre nostalgie.

Est-ce la fin ?

Non et loin de là. A peine une semaine après avoir posé à nouveau les pieds sur le sol de France, voilà que j'embarquais pour une nouvelle destination, beaucoup moins exotique... Lyon. Là bas point de petits Burundais orphelins, pas plus qu'il n'y avait de paludisme ou de tuberculose. J'ai rejoint une autre maison de la communauté du Chemin Neuf au foyer Henri IV, dite H4 pour les



Festival 14-18 à l'Abbaye de Sablonceaux

intimes. Ironie du sort, c'est aussi la maison où j'ai habité deux mois, tout juste avant mon départ. La boucle est bouclée diront certains.

J'ai rejoint l'équipe qui préparait le festival pour les 14-18 ans de la communauté, comme je vous en touchais deux mots, dans l'entame de cette jetnews. Après un mois à Lyon nous avons mis le cap à l'ouest, pour rejoindre l'Abbaye de Sablonceaux, en pays Royannais. Là nous avons vécu trois semaines plus folles les unes que les autres avec entre 500 et 600 jeunes, plein de vie.

Tout comme ce que j'avais vécu au Burundi, j'ai pleinement expérimenté la joie qu'il y a à se donner gratuitement, et tout ce que l'on reçoit en retour, sans l'avoir vraiment attendu !



Je terminerai cette dernière jetnews en vous remerciant à nouveau pour tous vos soutiens, tant financiers, qu'en prière ou en pensée, mais aussi en vous demandant de bien vouloir prier pour le Burundi, qui continue à marcher dans les ténèbres, afin qu'il retrouve sa joie de vivre et son hospitalité à nulle autre pareille.

N'hésitez pas à me donner de vos nouvelles en retour.

Bien à vous,

Rémi